

Mon(s) idéal, c'est aussi Wajdi Mouawad

Jeunesse "Avoir 20 ans en 2015", un des projets phares de Mons 2015, avec 50 jeunes.

Entretien Laurence Bertels

Vingt ans. Tel est l'âge de Marie Dendal qui comme 49 autres jeunes de Mons, Namur, Nantes, Montréal ou La Réunion participent au projet "Avoir 20 ans en 2015. Apprendre à penser". Un projet sous la houlette du grand metteur en scène canadien Wajdi Mouawad auquel on doit "Littoral" (1997), "Incendies" (2003) ou "La trilogie des femmes" de Sophocle (2011).

De cette expérience, Marie sortira, nous dit-elle, grandie, mûrie, différente. Pour elle, c'est sûr, ce genre de projet donne sens à la vie, celui, peut-être, qui manque aux jeunes qui s'engagent dans le jihadisme.

"On a tous été bouleversés par les événements parce que notre projet, c'est aussi de défendre une plus grande liberté et donc une liberté d'expression. Celle qui a été bafouée à 'Charlie Hebdo', c'est la nôtre. Donc, on se sent concernés. On ressent de la tristesse et de la colère. De nombreux Français font partie du groupe et sont allés manifester le 11 janvier. On communique beaucoup sur Facebook. On a créé un groupe qui est notre plateforme. Et on échange aussi des messages sur nos murs personnels."

L'esprit critique

A la question de savoir si un tel projet pourrait aider d'autres jeunes à ne pas sombrer dans l'intégrisme, Marie répond immédiatement par l'affirmative: "Ce projet nous montre qu'on a une certaine importance, qu'on est pris en considération. On apprend à avoir l'esprit critique, à ne pas nous laisser influencer. Il nous aide à sortir de nos difficultés, à être maîtres de nos idées. Wajdi nous a suivis pendant tout le projet. Il est toujours avec nous. Lors des voyages, on passe chacun un moment avec lui. Et chaque année, on a un entretien d'une heure avec lui. On parle de ce qui nous préoccupe, cela peut être plus personnel ou plus général. Ce sont parfois des conversations très émouvantes. On a son téléphone, son adresse mail, on peut le contacter quand on veut mais moi, je ne le fais pas car je n'ose pas le déranger. Parfois, il m'envoie un mail pour avoir de mes nouvelles. C'est une expérience

unique, la plus belle que j'ai pu vivre."

Au centre des espoirs et des préoccupations depuis les derniers attentats perpétrés ou déjoués à Paris et à Verviers, la jeunesse occupe aussi une place de prédilection dans "Mons 2015, capitale culturelle de l'Europe" (cf. "La Libre Culture"). D'emblée, une cellule jeunesse intitulée "Mon(s) idéal" a vu le jour avec un projet phare, "Avoir 20 ans en 2015" éclairé par Wajdi Mouawad et porté par une réplique de sa pièce de théâtre "Incendies": "Apprends à lire, apprend à écrire, apprend à compter, apprend à parler. Apprends à penser."

Engagement

Le projet consiste à proposer les outils pour que chaque jeune conçoive qu'il est possible de penser par soi-même, au travers de cinq années d'une aventure rythmée par des voyages symboliques et initiatiques destinés à grandir ensemble. Une dé-

marche qu'explique Wajdi Mouawad: "Je me suis demandé ce que j'aurais aimé que l'on me propose à moi, lorsque j'avais 15 ans et que j'étais un peu perdu: Voyager avec des amis dans des lieux extraordinaires avec de l'art. Puis j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont appris combien il était important d'apprendre par soi-même. Réalisant que je ne pouvais pas leur rendre ça, à eux, la seule façon de leur rendre c'était de le donner à quelqu'un d'autre."

Lorsqu'ils se sont lancés dans l'aventure, les 50 participants âgés de 15 ans, originaires de Mons, de Namur, de

Montréal, de La Réunion et de Nantes, ont promis de s'engager dans la durée. Ils sont aujourd'hui à l'université, ou non, ont mué, portent la barbe, ont mûri. Tous, surtout, ont tenu la parole donnée en 2011. Le principal critère de sélection reposait sur l'engagement.

Pas forcément passionnés par la culture, ces jeunes s'intéressent aujourd'hui à la place de l'artiste. "Moi, j'étais plutôt attirée par les Beaux-Arts mais je suis allée voir les pièces de Wajdi et je suis tombée amoureuse du théâtre. J'y vais tout le temps."

L'expérience, hors du commun, qu'ils ont vécue, leur a permis d'aller réellement à la rencontre de l'autre et d'eux-mêmes. Et surtout comme le veut le projet, d'"apprendre à penser". Le résultat en textes, en images et en vidéo au mois de novembre aux Anciens Abattoirs de Mons.

"Je me suis demandé ce que j'aurais aimé que l'on me propose quand j'avais 15 ans et que j'étais un peu perdu."

WAJDI MOUAWAD

"Auschwitz et le Sénégal ont été très forts en émotions"

Comment et pourquoi Marie a-t-elle participé au projet "Avoir 20 ans en 2015"? "Ce qui me tentait, c'étaient les voyages. Il y avait une mini-conférence de presse pour les jeunes et Wajdi Mouawad était là avec Jane Birkin. En fait, c'est elle que je voulais voir mais quand j'ai rencontré Wajdi, j'ai été séduite car il ne laisse pas indifférent. Ce projet m'apporte énormément. On a créé des liens et des amitiés très fortes."

Chaque année, tous ont partagé un voyage avec le metteur en scène vers une ville, un pays qui pour une raison ou l'autre sont proches de l'artiste, une

destination qu'ils ne découvrent souvent que tardivement et qui détermine à chaque fois le thème du voyage.

Première étape, en 2011, à Athènes avec pour thème "apprendre à lire". Cap ensuite vers Lyon pour "apprendre à écrire". En 2013, le voyage démarre à Paris, au musée de la Shoah pour emmener ensuite les jeunes à Varsovie, à Cracovie et à Auschwitz avec pour

thème "apprendre à compter", en référence à la matricule des détenus et à l'industrialisation de la mort. Le metteur en scène Arthur Nauzyciel, qui s'intéresse à la Shoah, les a accom-

pagnés pour ce voyage lourd de sens. Terre d'accueil plus légère, pour 2014, le village de pêcheurs de Toubab Dialaw au Sénégal portait sur la parole et la tradition orale en Afrique, en compagnie du joueur de football Lilian Thuram dont la Fondation encourage l'éducation contre le racisme.

Le voyage qui a le plus marqué Marie?

"Tous ont été marquants mais je dirais les deux derniers, peut-être, Auschwitz et le Sénégal, très forts en émotions. Notamment au Sénégal, parce qu'on était livrés à nous-mêmes, on a été mêlés à la population locale, on a tissé des liens avec elle. Il n'y avait pas forcément d'activités tous les jours. On restait là, on profitait des gens, on vivait

à leur rythme, on prenait des repas avec les jeunes du village, on allait dans les familles. L'accueil était incroyable. Puis Auschwitz, bien sûr. Surtout l'histoire de ces deux prisonniers qu'on a rencontrés et qui nous ont raconté leur parcours. La visite du camp était très forte aussi. On a été très remués."

Pour le dernier voyage, dont le thème est "apprendre à réfléchir", le groupe sera séparé. Les différentes destinations sont Reykjavik, celle de Marie, Casablanca, Beyrouth, Sienne et Budapest. Les participants devront organiser leur voyage eux-mêmes et recevront tous, le dernier jour, un billet pour une destination inconnue où ils se retrouveront.

L.B.